

## **Sixième dimanche de Pâques / Homélie**

« Moi, je prierai le Père et il vous donnera un Défenseur ». Jn, 14, 15-1

**Toc Toc !** Quand survient un appel, il arrive de devoir interrompre ce que l'on était en train de faire.

Alors que j'offre le pain au cours de la messe célébrée au presbytère, un voisin vient frapper à la fenêtre et m'apporte des légumes. Ainsi le coq, déjà prêt à cuire, sera bien accompagné !

Cette situation m'amène à vous partager deux réflexions.

### **Tu es béni, Dieu de l'univers !**

La première est qu'avec le pain d'autel, toute la peine et la joie des hommes est contenue : leur peine à se nourrir et nourrir leurs proches, à supporter un handicap, un problème de santé, une situation empoisonnante et par ailleurs, leur joie à goûter au bonheur qui n'a pas de prix, comme de se retrouver en famille après une longue période. Depuis deux mois, nous sommes au milieu du gué : nous avons des décisions à prendre sur la manière d'être en relation les uns avec les autres. Nous sommes contraints de traverser les doutes et les manques qui se se sont faits jour sur ce que nous voulons vraiment vivre ensemble et que les mesures barrières nous ont contraints à ne pas réaliser. D'autre part, avec la joie et l'enthousiasme de mettre en pratique des réalités qui nous sont apparues comme une évidence ou reste en question : prendre soin les uns des autres.

### **Toi qui nous donnes ce pain, fruit du travail et de la vie des hommes**

D'une certaine manière, les prêtres en offrant le pain et le vin, racontent, au nom de l'assemblée, dans ce geste de présentation, tout ce que le Seigneur a fait dans la communauté qui leur a été confiée.

Les récits entendus cette semaine des Actes des Apôtres, nous montrent que Pierre, Philippe, Paul et Barnabé témoignent de ce que le Seigneur fait avec eux. (Ac 14, 18 ; Ac 14, 27).

Comme un enfant raconterait à ses parents sa journée, tout comme dans le dialogue conjugal, les chrétiens se reconnaissent à la suite des apôtres les conteurs de l'espérance qui les anime en cette terre de Gâtine.

Cette terre, dans laquelle se joue un processus de croissance qui chaque jour m'émerveille et me fascine tant la force qu'elle recèle est capable de produire et de féconder la parole du Christ se livrant en son dernier repas pascal.

### **Entre tes mains Seigneur je remets mon esprit ! Lc 23, 46**

Dans cette terre, Seigneur, je sème, en bon jardinier de ton Évangile, tout mon désir de te servir !

Ainsi le grain de blé meurt pour porter du fruit, (Jn 12, 24), tel le Christ s'offrant sur l'arbre de la vie. Il est le fruit du Père.

Ses fruits bien souvent invisibles, parviennent à voir le jour dès lors que nous faisons le récit de notre existence à la lumière de l'Évangile.

C'est ce dont témoigne le récit des Actes des Apôtres au commencement de l'Église.

Philippe, fraîchement ordonné diacre pour servir en théorie la table des pauvres, offre finalement la parole à la foule. Cette foule s'attache à sa parole, elle est Vie et Esprit car elle réalise ce qu'elle annonce et ce dont le Christ avait décrit les effets : les aveugles voient, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres (Mt 11, 5 ; Lc 7, 22). Les apôtres savaient qu'ils continueraient la tâche assignée par leur maître et qu'ils feraient des choses bien plus grandes encore (Jn 14, 7). Ils savaient aussi qu'en rejoignant son Père, le Christ n'allait pas les laisser orphelins (Jn 14, 18) et que son Esprit de vérité, le Consolateur, leur enseignerait toutes choses (Jn 14, 26 ; 16, 13). L'Esprit Saint, le Défenseur, les assisterait pour rendre compte de l'Espérance qui est en eux. (1 P 3, 16). L'esprit-Saint se donne à reconnaître par force de libération qui guérit, soulage les possédés et les boiteux. Reçu par l'imposition des mains, il ouvre au nouveau baptisé une existence nouvelle.

Une deuxième réflexion : l'Église naissante s'ouvre parce qu'en même temps qu'elle annonce le Christ, elle sait recevoir des petits ce qu'ils possèdent. Chacun porte une richesse qui lui vient de Dieu et chacun a une place à prendre dans la communauté, que ce soit comme le petit David pour servir le royaume d'Israël ou comme ce nouveau-né qui naît dans une étable à Bethléem, mendiant le sourire de ses parents ou comme ce petit enfant qui apporte les pains et les poissons servant à nourrir la foule rassemblée dans le désert. Duquel de ces enfants nous sentons-nous proches ?

Cette crise sanitaire nous révèle qu'un petit enfant réside en nous, capable de Dieu, capable des hommes, capable de tout, avec sa grâce.

Frédéric Dacquet, prêtre